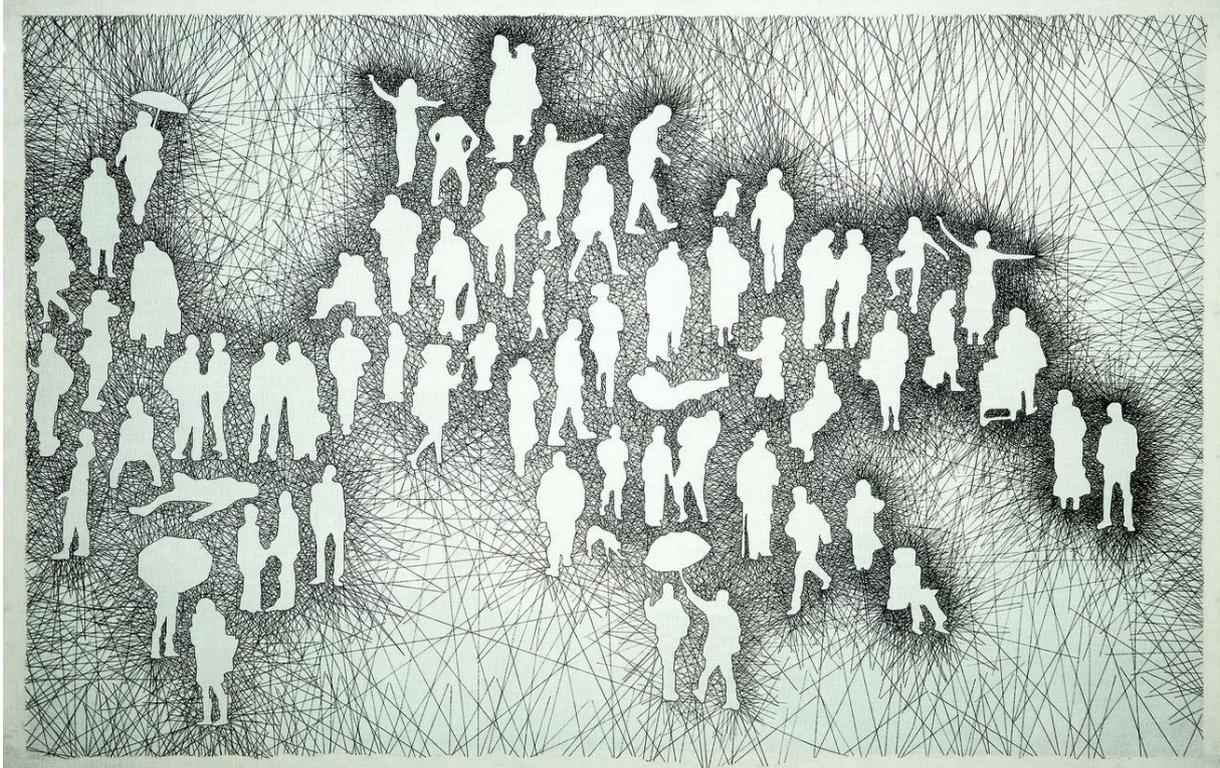


Nastasja Duthois

Visite d'atelier, février 2022



Foule solitaire, 2011

Foule solitaire : l'œuvre est composée d'un vaste réseau de fils cousus dans le corps d'un tissu écru. Comme l'un de ces portulans qu'utilisaient les premiers grands navigateurs, elle nous invite à explorer une terre nouvelle. Ne croit-on pas reconnaître les continents eurasiatique et africain, avec les océans dans les zones moins chargées en enchevêtrements filaires ? En dessinant en creux des silhouettes humaines, il pourrait également s'agir de pochoirs tirés d'une œuvre de Gérard Fromanger, cet artiste de la figuration narrative qui s'est intéressé aux foules anonymes des villes.

Le hasard a voulu que Nastasja Duthois recoure au fil et à la couture pour contrecarrer l'humidité qui rongait ses dessins dans une exposition. Il semble que nous puissions continuer à voir dans ses broderies un acte de résistance. Tout se passe comme si l'artiste dressait une géographie (ou géografil) des activités humaines. Les personnages sont figés dans des coquilles aux pauses aléatoires : déplacements, discussions, rencontres, attentes... Les bras sont rarement en extension, tout juste peut-on distinguer les hommes des femmes à l'aide des contours vestimentaires.

Dans la partie haute, sur la droite, les coutures paraissent se hérissier au-dessus des têtes sur une composition descendante, tandis qu'à gauche, deux silhouettes sont brusquement arrêtées par la bordure verticale du tableau. D'ailleurs, en laissant transparaître le bois du châssis sur une zone en réserve, comme s'il s'agissait d'un cadre, une différence s'établit entre la blancheur des silhouettes et le ton bistre de ce cadre. Cette différence est source de questionnement sur la transparence du tableau, nous n'avons pas à faire à une surface opaque mais à un voile, travaillé recto-verso et posé sur un châssis qui ne bougera pas. N'oublions pas que les broderies ne montrent pas tout, elles ont leurs coulisses, leurs machineries...



La nuit juste avant les forêts, chapelle de la Trinité, Plozevet, 2013

Contrairement à [Kristina Solomoukha](#) dont les broderies évoquent des paysages industriels avec ironie, Nastasja Duthois tente de ré enraciner l'humain. Les récoltes de végétaux et de coquillages qui parsèment son atelier le prouvent, la richesse structurale des éléments glanés au cours de ses promenades alimente sa volonté d'opérer une figuration onirique dans le champ du symbolisme racinaire.

Maternité ou féminité, dragons ou feuillages mystérieux, micro-organismes ou blob, les rêveries de l'artiste manipulent des images comme le font les synapses dans le cerveau pour mettre en œuvre l'intelligence première. Tout est molécule dans la démarche, l'artiste s'intéresse à mettre en réseau toutes ces choses, mêmes les plus minuscules, qui habitent l'humain. Le jeu des filaments n'est pas que cérébral, il est aussi une forme de sculpture aux liens bien plus solides que les collages-assemblages qui ont traversé et traversent encore les pratiques artistiques.

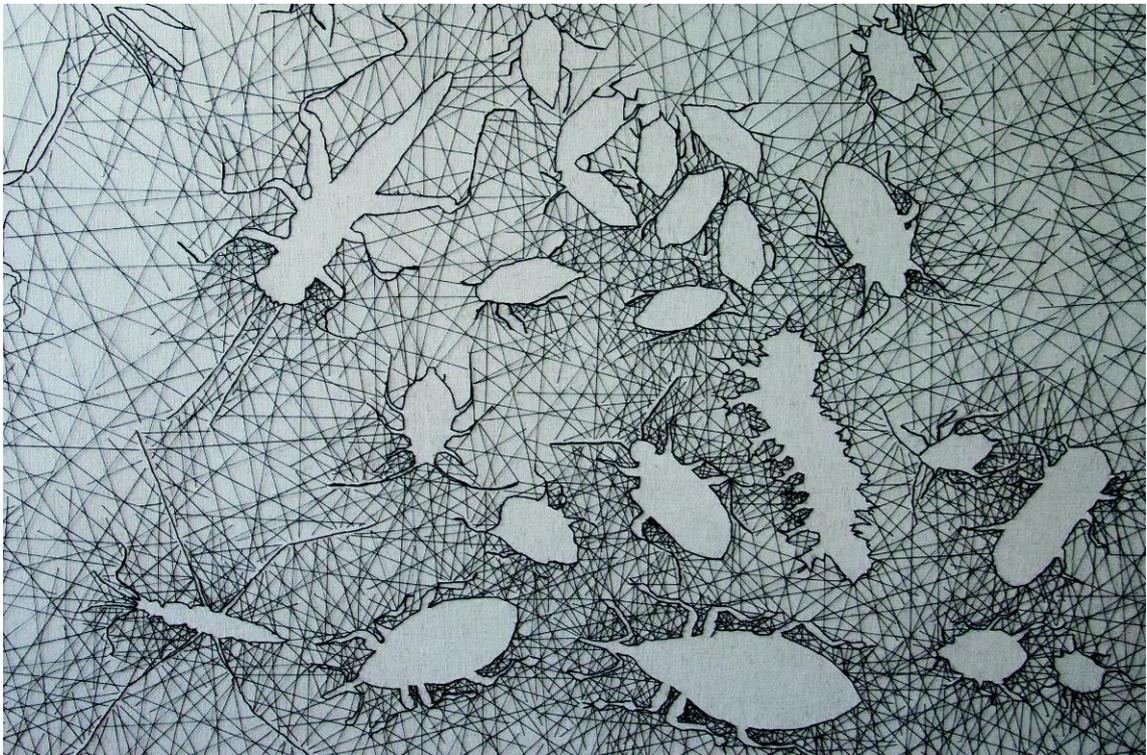


Vue d'atelier

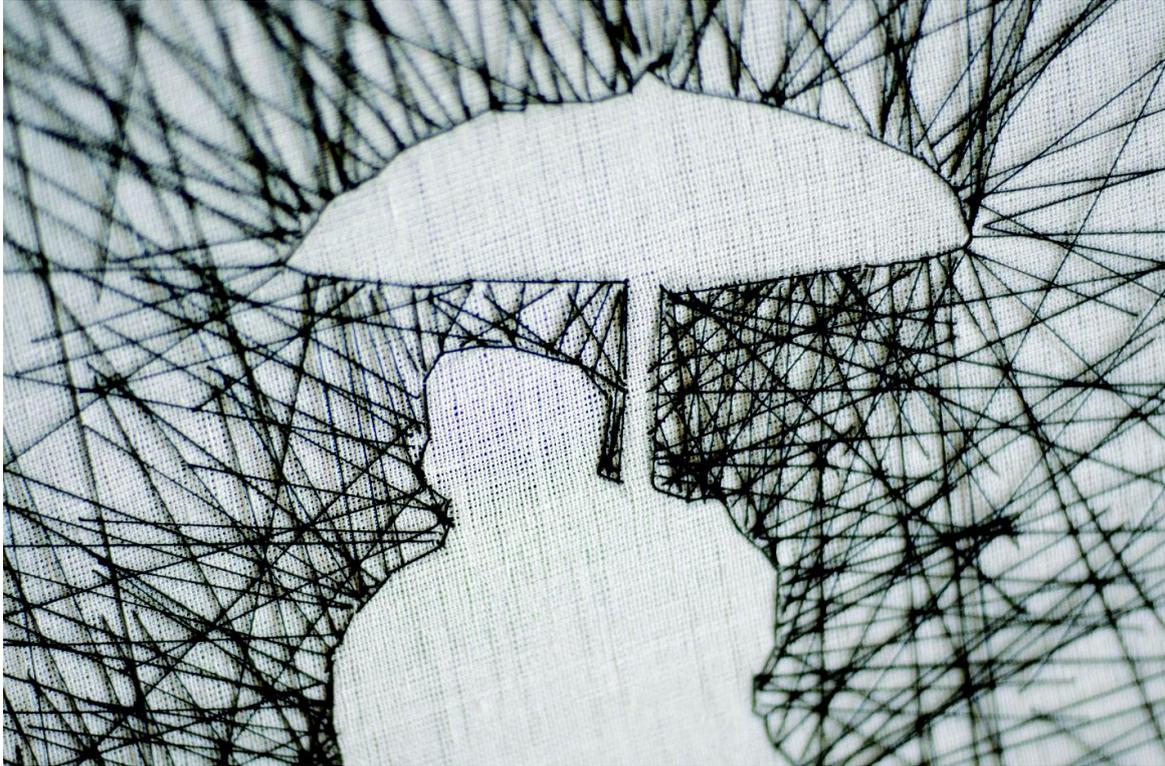
En une dizaine d'années, la pratique artistique de Nastasja Duthois s'est considérablement développée et diversifiée mais chacune de ses productions se présente comme une unité existentielle. Ses cyanotypes font actuellement la synthèse de ses recherches exploratoires, la moindre tige florale devient la trame d'un organisme vivant. Le fait de recouvrir des images photographiques par des éléments racinaires montre que le geste pictural a élargi son vocabulaire, il est entré dans un monde radicalement capable de fusionner les genres. Il ne s'agit pas de confronter deux éléments distincts mais de donner à voir ce qu'ils ont de commun en vue d'une symbiose. Pour Nastasja, le recours au blob est tout à fait significatif puisqu'il s'agit d'un organisme vivant, comparable à des veinages ou des nervures, capable de broderie alimentaire et de plasticité artistique.



Coudre et ne pas coudre, structurer par le vide.
Piquer là où ça va dessiner ou inversement.



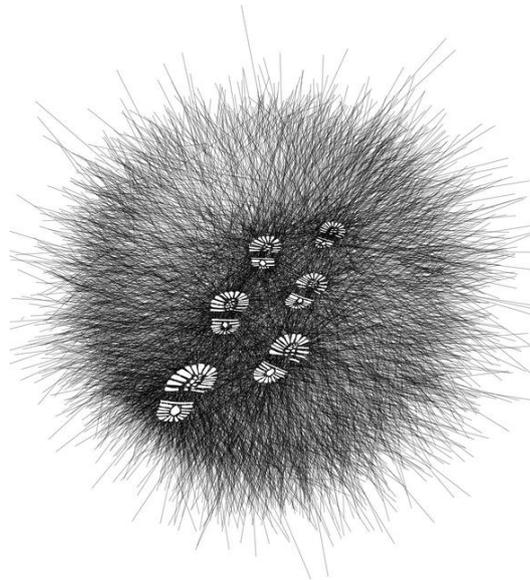
Broder, c'est faire loupe sur le monde invisible à l'œil nu.
Les petites fleurs d'autrefois et leurs univers champêtres nous en disent un peu plus...



Découvrir les respirations, ces minuscules fenêtres qui ressemblent à des trous par lesquels se faufile l'aiguille.
Ce détail, extrait de *Foule solitaire*, est une œuvre à lui tout seul. Sous le couvert du parapluie, surfaces blanches et zébrures construisent une fiction énigmatique.



La broderie de gauche pourrait relever du tatouage (figuration surréaliste, référentiel symbolique, imaginaire contrasté, tracé précis...) tandis que celle de droite pourrait se revendiquer du piercing (accrochage sur un élément physiquement différent). Deux œuvres emblématiques que nous pouvons rapprocher pour comprendre que la broderie n'est peut-être pas une fin en soi mais une étape.



Pas perdus, étude numérique pour une broderie

Difficile de ne pas penser aux symbolistes et à Odilon Redon.

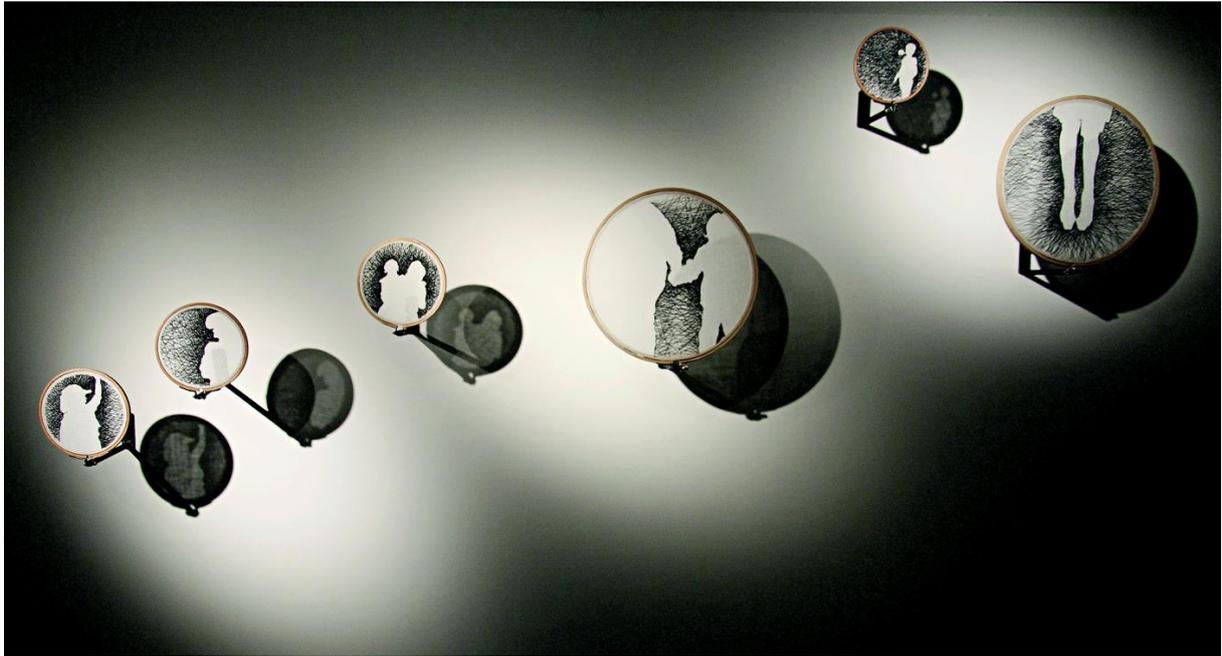
Le recours aux technologies contemporaines permet d'enrichir des réflexions qui traversent les époques. L'artiste multiplie ses approches métaphysiques, dans un monde chargé de mutations parfois inquiétantes. Ses approches oniriques peuvent nous alerter ou nous conforter, il y a une posture divinatoire dans la démarche de Nastasja Duthois.



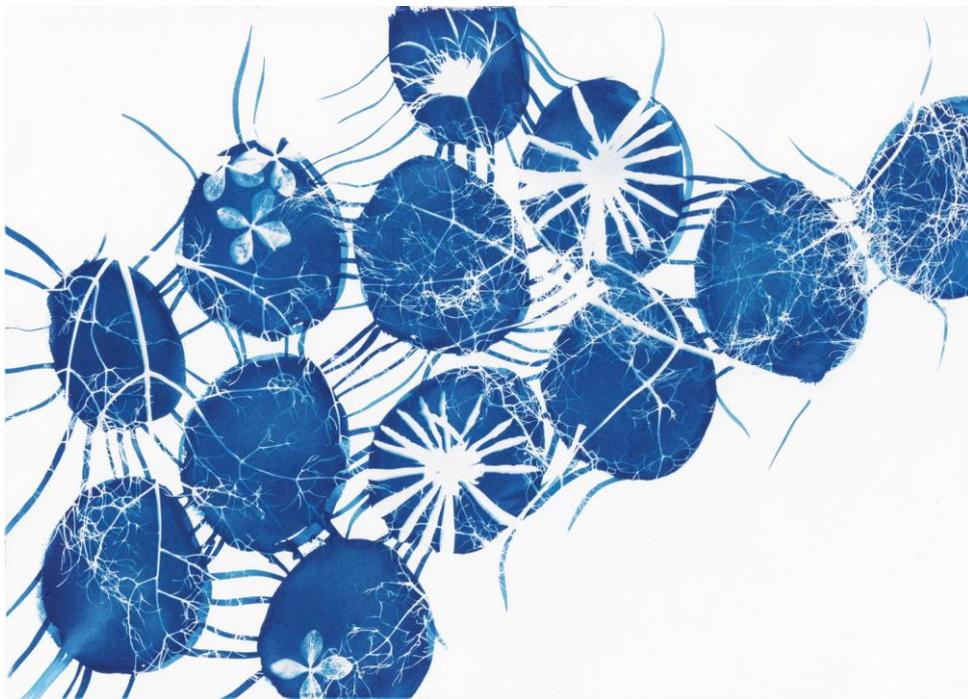
Quand la broderie dialogue techniquement et plastiquement avec la photographie.



Féminin contre masculin, cyanotype contre broderie et photomontage, papier contre tissus : le vocabulaire de l'artiste est en pleine croissance opérationnelle.



Le tambour n'est plus tout à fait un outil de base puisqu'il renvoie au tondo et à sa tradition picturale. En proposant comme ici des portions de scènes, avec des dimensions variables, l'artiste poursuit son désir de questionner au microscope et à la loupe son environnement...



N'y a-t-il pas un cerveau scientifique dans l'œil de l'artiste ? Le noir du fil à broder a laissé place au bleu cyan mais l'observation du monde continue. Cela est d'autant plus évident que Nastasja possède un atelier au milieu du superbe parc Chevassu.